Document generated on 04/18/2024 12:49 p.m.

Liaison

Sylvie Desrosiers
Flots : entre rêve et réalité

Nicole Michaud

Number 134, Winter 2006–2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40945ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Michaud, N. (2006). Review of [Sylvie Desrosiers : *Flots* : entre rêve et réalité]. *Liaison*, (134), 48–48.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sylvie Desrosiers, *Flots* : entre rêve et réalité

Nicole Michaud

Des tempêtes de poissons rouges
Qui tourbillonnent dans un bol d'eau
Sans conscience d'écrire des vagues sur l'onde
Nicole Dumoulin

La file était déjà longue lorsque j'y pris place pour assister à la toute dernière création de Sylvie Desrosiers, *Flots,* présentée en première mondiale le samedi 3 juin, lors de l'édition 2006 du Festival Danse Canada.

Après *Reflets* (2002) et À *tire d'aile* (2003), *Flots* incarne un virage déterminant dans l'évolution du travail chorégraphique de Sylvie Desrosiers. Dans cette création, plusieurs récits issus des souvenirs de la chorégraphe s'entremêlent et s'envolent à travers les gestes des danseuses. Sylvie Desrosiers poursuit, avec cette nouvelle œuvre, l'exploration du mouvement, en y intégrant un fil narratif, qui dicte ainsi la progression du mouvement. Narration et danse sont donc séparées par le récit en paroles et en mouvements des danseuses, délimitant ainsi l'espace du rêve de celui de la réalité, ce qui, selon l'auteure, favorise les échanges entre spectateurs et interprètes.

Dans une succession de tableaux chorégraphiques, les cinq interprètes, Holly Deline, Jacqueline Éthier, Kate Hilliard, Julie Anne Ryan, Maureen Shea, donnent vie à la danse, dans une suite de mouvements et une gestuelle raffinés et complexes. Entre le rêve et la réalité, des univers se croisent, s'entrecroisent et se confrontent. Belles, fragiles et puissantes à la fois, les danseuses évoluent en y exprimant toute la sensibilité et la puissance émotive du mouvement qui évoque l'insécurité, l'abandon, la compassion, la solidarité et même le désespoir. Une combinaison de rythmiques complexes, de figures étonnantes, prenant leur origine au centre du corps, et qui se manifestent par des mouvements du torse, des sauts, des chutes et des tours. La scène d'ouverture ainsi que la scène des robes longues, les divers mouvements d'ensemble et plus particulièrement le solo de Holly Deline, ont été parmi les moments les plus saisissants de la représentation.

Holly Deline a offert un solo émouvant, interprété avec justesse et émotion, et qui se veut un hymne à la vie, à ce mouvement constant et fragile qui reflète le chevauchement de nos paradoxes ou de nos dualités. La danse fluide, sensuelle et hypnotique happe littéralement l'imaginaire du spectateur par un dispositif scénique accentuant le geste, apaisant, troublant, intense. Par les mouvements que la danseuse exécute à même le sol, par les ondulations de son torse et les mouvements de ses bras et de sa tête, celle-ci fait contrepoint à la pulsation de la musique pour créer graduellement une force libératrice qui évoquera ultimement l'espoir et la joie.

Flots est une œuvre chorégraphique tissée d'alternances dynamiques, suivant de près la musique et ses évocations, qui sont transposées en des états intérieurs, des mouvements aguerris dans un cadre épuré, sculpté par la lumière. La symbiose entre l'éclairage, le décor, la musique et la danse est des plus réussies. La musique de Joel Dazé et de Peter Storzenecker, y compris les extraits du livre de Nicole Dumoulin, *Ces artefacts que nous taisons,* ainsi qu'un extrait d'Hildegaard von Bingen étaient en parfaite harmonie avec la chorégraphe, les danseuses et le clapotis imaginaire des vagues, les bruits de respiration et de noyade, mettant en évidence la vulnérabilité et la force de l'être. Marc Miron a su recréer, grâce à des éclairages remarquables, l'univers personnel voire intimiste de la chorégraphe.

Pour Sylvie Desrosiers, la danse n'est pas un acquis, mais une ouverture constante vers la découverte. L'aventure de création de *Flots* a débuté en 2004, en réponse à une commande de Brian Webb et du Festival Danse Canada (FDC). Une première ébauche avait été présentée en juin 2005 à l'entre-deux du FDC, ainsi qu'au festival Dancing on the Edge à Vancouver. Sylvie Desrosiers est reconnaissante, quant à elle, de la confiance et de l'engagement qu'a su lui témoigner le FDC dans le développement et le peaufinage de cette nouvelle création, présentée devant une salle comble lors de l'édition 2006. ■

Elle-même danseuse et enseignante depuis plusieurs années, Nicole Michaud est une observatrice assidue de la scène contemporaine de la danse au Canada.

Photos : Peter Fritz